



Pauvreté et progrès. Comparaison entre les Etats-Unis et le Venezuela.

Par [Eric Draitser](#)

Mondialisation.ca, 04 février 2013
stopimperialism.com

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#), [États-Unis](#)

Thème: [Pauvreté et inégalités sociales](#)

Qu'appelle-t-on « tiers monde » en 2013 ? Si nous prenons la définition classique du terme, alors le « tiers monde » comprend les pays (non blancs) qui luttent pour atteindre de hauts niveaux de développement économique et qui, généralement, restent à la périphérie de l'économie mondiale. Cependant, depuis la crise qui a commencé en 2007-2008, de nombreux problèmes de ces pays traditionnellement pauvres ont fait leur apparition parfois de manière plus flagrante encore dans les pays soi-disant développés. Les maux socio-économiques tels que la misère, la faim et le chômage se sont terriblement aggravés dans des pays capitalistes développés comme les Etats-Unis pendant que les politiciens et les médias continuent à faire miroiter le mirage d'un redressement économique. Il faut bien sûr se demander qui bénéficie de ce rétablissement économique... les pauvres ou Wall Street ? Par ailleurs, cela a forcé le monde à se pencher sur la nature du progrès. C'est intéressant par exemple de comparer les statistiques étasuniennes à celles du Venezuela. Quand on le fait, on commence à avoir un tableau plus clair, débarrassé des distorsions médiatiques et politiciennes, des progrès réalisés par la Révolution Bolivarienne pendant que la situation des pauvres et des travailleurs étasuniens continue de se détériorer.

Qu'est-ce que la pauvreté ?

Avant de pouvoir définir la pauvreté aux Etats-Unis et au Venezuela, il faut d'abord analyser les différences entre les deux pays dans la manière de mesurer la pauvreté. Aux Etats-Unis, la pauvreté est mesurée seulement par le revenu du foyer, à l'aide d'un certain seuil appelé « seuil de pauvreté » déterminé par le Bureau du Recensement. Cette mesure, basée sur une limite absolument arbitraire entre la pauvreté et la « non pauvreté » est celle qui préside à la plupart des analyses et décisions concernant les pauvres étasuniens. Comme cela devrait sauter aux yeux, ce système ignore le simple fait que les personnes qui sont juste au dessus du seuil de pauvreté n'ont pas la vie beaucoup plus facile que celles qui sont juste en dessous. Dans les deux cas, la privation est la norme. Qui plus est, l'inflation croissante, la baisse des salaires et d'autres facteurs continuent à affecter le pouvoir d'achat et la vie des pauvres, ce qui rend le seuil de pauvreté de plus en plus problématique.(1)

Le Venezuela, quant à lui, utilise une série de mesures tout à fait différentes pour déterminer la vraie pauvreté comme l'accès à l'éducation, à l'eau potable, au logement etc. Par conséquent la pauvreté au Venezuela n'est pas une question de revenus mais de qualité de vie. En mesurant la pauvreté de cette manière, le gouvernement vénézuélien offre un tableau beaucoup plus complet de la situation socio-économique du pays. Il faut noter que, à la différence des Etats-Unis, les statistiques sur la pauvreté font partie des principales

données sur lesquelles le gouvernement du Venezuela s'appuie pour prendre ses décisions. Tandis qu'aux Etats-Unis la pauvreté est devenue un gros mot (comme le montre son absence totale des débats de la présidentielle, l'année dernière), Chavez et la Révolution Bolivarienne en ont fait la pièce centrale des politiques publiques dans tous les domaines.

Que disent les chiffres ?

Quand on examine les données réunies par le Bureau du Recensement des Etats-Unis, on constate de nombreux faits troublants. D'abord il faut absolument noter qu'en 2012, le seuil de pauvreté pour une famille typique de quatre personnes était un total de 23 050 dollars bruts annuels (17 000 euros).(2) Notez que du fait que cette somme est brute et non nette d'impôts, elle ne reflète même pas la gravité réelle de la situation endurée par ces familles. Tous ceux qui ont la moindre notion du coût de la vie aux Etats-Unis se rendent tout de suite compte que le « seuil de pauvreté » est une farce cruelle. Ce niveau de revenu signifie une pauvreté abjecte, elle signifie le manque de ce qui est nécessaire à la vie humaine. De sorte que, en réalité, nous ne parlons pas ici des « pauvres » mais de ceux qui sont en danger de mort à cause de la malnutrition, des maladies graves qui pourraient être guéries et d'innombrables autres problèmes. De plus, il faut noter que le revenu moyen d'une famille (toutes les familles, pas seulement les pauvres) continue à baisser dramatiquement : il a baissé de 8.1% depuis 2007.(3) Par conséquent il est évident que la pauvreté est non seulement importante mais qu'en plus elle augmente.

La Californie, qui a longtemps été le fleuron de l'économie étasunienne, possède maintenant, en plus de la Silicon Valley et de ses côtes magnifiques, le taux de pauvreté le plus haut des Etats-Unis. Selon La Mesure Supplémentaire du Bureau du Recensement des Etats-Unis, la Californie peut se vanter d'avoir un taux de pauvreté de 23,5%,(4) et si on y ajoute les personnes qui ne répondent pas techniquement aux conditions pour être repris dans ce chiffre mais qui vivent en marge de l'économie, on peut dire que la pauvreté se répand comme une épidémie en Californie. Comme Timothy Smeeding, économiste à l'université de Wisconsin Madison l'a expliqué : « *D'une manière générale, le filet de sécurité permet à beaucoup de gens de se maintenir à flot mais en Californie c'est relativement plus difficile d'obtenir des bons de nourriture et autres aides.* »(5) Nous voyons donc que dans l'État le plus peuplé de la nation, et soi-disant le premier sur le plan économique, la situation des pauvres est catastrophique et de plus en plus de gens ne survivent que grâce à l'aide de l'État. Tout cela bien sûr avec en toile de fond l'austérité, sous la forme de la « *entitlement reform* » (*réforme de l'admissibilité aux prestations, ndt*) que veulent imposer les Démocrates comme les Républicains et qui aura pour effet de couper ces programmes d'aide qui sont absolument indispensables à la survie de millions d'étasuniens.

Le revenu ne peut pas et ne devrait pas être le seul indicateur de la pauvreté et de la situation économique. En réalité, il y a beaucoup d'autres facteurs importants comme l'accès à une nourriture correcte, chose cruciale pour les enfants dont les parents sont pauvres. En fait, les données les plus récentes de USDA montrent que, déjà en 2011,(6) au moins 18 millions de familles étasuniennes étaient en situation de « précarité alimentaire ». Et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg si on pense aux millions de foyers qui n'ont pas été repris dans cette statistique mais qui pour autant n'ont pas les moyens de s'offrir une nourriture de qualité, et aux familles encore plus nombreuses qui échappent à la précarité alimentaire uniquement grâce aux programmes d'aide du gouvernement comme le Supplemental Nutrition Assistance Program (SNAP) connu sous le nom de tickets de nourriture. Le manque d'accès à la nourriture de bonne qualité est l'apanage des quartiers

pauvres des villes où les noirs surtout ont du mal à offrir à leurs enfants autre chose que les plats préparés et les produits bas de gamme du magasin du coin.

Ce que nous constatons en examinant ces informations, c'est que la précarité alimentaire et la pauvreté ne sont pas seulement des indicateurs de difficultés économiques, elles délimitent des classes sociales. Les Etats-Unis abritent une sous-classe sociale de plus en plus large, qui regroupe de plus en plus d'anciens ouvriers et de blancs, mais qui touche encore plus les communautés de gens de couleur. Dans toutes les grandes villes et de plus en plus dans des quartiers blancs autrefois prospères, la pauvreté est devenue une réalité quotidienne, mais une réalité cachée par l'illusion collective du « rétablissement économique ».

Le modèle vénézuélien

A la différence des Etats-Unis, le Venezuela progresse rapidement dans l'éradication de la pauvreté dans un pays qui, pendant des décennies, a été un des plus pauvres et des plus exploités du continent américain. En dépit de sa richesse pétrolière et de ses vastes ressources, la misère régnait au Venezuela, spécialement chez les indigènes et les paysans. C'était la conséquence du système colonial et post-colonial qui permettait à une petite élite à la peau claire de dominer le pays et de maintenir le reste de la population dans une misère abjecte. La situation a commencé à changer avec Hugo Chavez et la Révolution Bolivarienne. Chavez, qui était déjà un héros aux yeux des pauvres Vénézuéliens, s'est mis tout de suite au travail pour réaliser son modèle socialiste avec la lutte contre la pauvreté au coeur de son projet politique. Et il poursuit le même projet depuis qu'il est arrivé au pouvoir il y a 14 ans.

Comme je l'ai déjà dit, le Venezuela utilise plusieurs critères pour évaluer la pauvreté : l'accès à l'éducation, l'accès à l'eau potable, l'accès à un logement correct, les familles de plus de 3 personnes qui vivent dans une seule pièce, et les familles dont le chef de famille a fait moins de 3 ans d'école. Ces statistiques, connues sous le nom de système de calcul des Besoins Élémentaires non Satisfaits, donnent des résultats surprenants. Au cours des 10 dernières années, le nombre de Vénézuéliens vivant dans la misère (ceux qui souffraient d'au moins deux de ces signes de pauvreté) a diminué de 11.36% à 6.97%, une réduction de presque la moitié. En même temps, l'espérance de vie et la population totale ont augmenté de manière significative, ce qui montre l'amélioration des services de santé. Un chiffre intéressant concerne la population indienne autochtone, le groupe le plus marginalisé historiquement. Au cours des 10 dernières années, leur nombre a fortement augmenté et ils forment maintenant 3% de la population.(7) Cela montre que non seulement les services de santé sont de meilleure qualité mais qu'ils sont devenus accessibles aux segments les plus démunis de la population.

Il faut noter que l'une des pièces maîtresses des programmes anti-pauvreté du gouvernement bolivarien de Chavez a été l'augmentation exponentielle de construction de logements publics et d'appartements bons marché. Le président Chavez a annoncé la Grande Mission Logement en 2011 pour combattre la misère à laquelle était confrontée tant de familles vénézuéliennes qui vivaient dans des logements insalubres et dangereux.(8) En septembre 2012, plus de 250 000 logements avaient été construits et confiés à de pauvres familles vénézuéliennes. Ce chiffre doit encore augmenter dans les années à venir car les constructions continuent et il y a de plus en plus de logements abordables.(9)

Malgré la crise économique mondiale, le gouvernement Chavez continue à développer ses

programmes anti-pauvreté comme le logement et la santé, tandis que la plus grande partie du monde soi-disant développé se laisse gagner par l'hystérie générale de l'austérité. La Révolution Bolivarienne s'est donnée pour tâche de réduire et finalement d'éradiquer la pauvreté dans un pays où la pauvreté était une tradition historique et une réalité supposément incontournable. Pendant l'ère post-coloniale le Venezuela a connu la domination et l'oppression des Etats-Unis et le règne des multinationales pendant que les pauvres et les classes laborieuses vivaient dans la misère. Ce sont les efforts de Chavez pour corriger l'histoire qui l'ont rendu, plus que toute autre chose, si cher au coeur des Vénézuéliens.

Les économies capitalistes développées d'Amérique du nord et d'Europe essaient désespérément de maintenir leur hégémonie et leur survie économique grâce à des programmes d'austérité qui ont pour but de transférer le poids de la dépression des épaules des riches financiers et spéculateurs qui l'ont provoquée, à celles des pauvres et des classes laborieuses qui doivent la payer. Les coupes draconiennes dans les services sociaux dont dépendent des millions d'Etasuniens pour leur survie sont la preuve de ce processus. A la différence du Venezuela, les puissances impérialistes occidentales veulent détruire le filet de sécurité sociale et accroître la misère et le désespoir de leur population.

Il s'agit en fait de la crise du capitalisme post-industriel avancé —un système économique qui creuse le fossé entre les riches et les pauvres, crée des fortunes insensées et une misère extrême et se maintient en réduisant à la misère et à la pauvreté les classes inférieures. C'est pourquoi les Républicains et les Démocrates, le président Obama et Boehner, le président de l'Assemblée, sont tous au même titre responsables des souffrances et du désespoir des étasuniens pauvres qui peuvent encore se tourner vers le Venezuela et la Révolution Bolivarienne pour trouver le modèle d'une vision réellement progressiste de l'avenir.

Eric Draitser

Article original en anglais :



[*Poverty versus Progress: Comparing the US and Venezuela*](#), le 29 janvier 2013

Traduction : Dominique Muselet, [*Le Grand Soir*](#)

*Eric Draitser est le fondateur de StopImperialism.com. C'est un analyste géopolitique indépendant qui vit à New York City.*Notes

[1] <http://venezuelanalysis.com/news/7644>

[2] http://coverageforall.org/pdf/FHCE_FedPovertyLevel.pdf

[3] http://www.census.gov/newsroom/releases/archives/income_wealth/cb12-172.html

[4] <http://www.census.gov/prod/2012pubs/p60-244.pdf>

[5] http://www.huffingtonpost.com/2012/11/14/california-poverty_n_2132920.html

[6] <http://www.ers.usda.gov/media/884529/err-141-summary.pdf>

[7] Ibid.

[8] <http://venezuela-us.org/2011/03/14/president-chavez-announces-creation-of-%E2%80%99>

[Cmission-housing-venezuela%E2%80%9D/](#)

[9] <http://venezuela-us.org/2012/09/07/nearly-250000-homes-built-by-venezuelas-great-housing-mission/>

La source originale de cet article est stopimperialism.com

Copyright © [Eric Draitser](#), stopimperialism.com, 2013

Articles Par : [Eric Draitser](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca